# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 27 JUILLET 1875. 48me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 27 JUILLET.

### VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par S. Gumault, à la savane de Borges, près de l'écurie de Prosper Cazaux, la vacherie de Cazenave.

Par E. Roger & Co., aux Nos 45 et 47 de la rue Decatur (ci-devant Vieille-Levée)—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 35 de la rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

## Le chemin de fer projeté sur la Levée.

Il est dans la nature de toute innovation de soulever des objections de la part des intérêts qui sont ou se croient menacés. Il en a été ainsi de toutes les espèces de chemins de fer, depuis l'application à la traction de la vapeur comme force motrice. Lorsqu'il s'est agi d'introduire à la Nouvelle-Orléans, les chemins de fer urbains, une vive opposition s'est manifestée, non seulement de la part des propriétaires de cabs et de voitures et de leurs cochers qui craignaient une concurrence redoutable pour leur industrie, mais encore de la part de certains propriétaires qui ne comprenaient pas qu'ils avaient tout à gagner à l'innovation. Nous rappellerons, comme exemple, la malheureuse opposition des propriétaires fonciers de la rue Royale qui a retardé pendant plusieurs années, l'établissement d'une des lignes de chemins de fer urbains les plus utiles et les plus avantageuses.

Aujourd'hui, l'expérience a victorieusement démontré les avantages des chemins de fer urbains. La facilité pour les habitants d'une ville de se faire transporter d'un point à un autre et à des distances quelquefois fort éloignées, pour la modique somme de cinq cents; est appréciée par tout le monde à un point que, si un événement accidentel vient à interrompre le service des lignes, la population considère le fait comme un des inconvénients les plus graves qu'elle puisse éprouver.

Que reste-t-il des objections présentées à l'époque? Les cabs et les voitures ont continué à exister et ont même doublé leurs prix, et les compagnies de chemins de fer urbains emploient dix fois plus d'hommes qu'il n'y en avait d'occupés par les omnibus et toutes les voitures publiques d'autrefois.

Nous retrouvons, en ce moment, à propos du chemin de fer projeté sur la levée pour le transport du fret, le même mouvement d'opposition qui a caractérisé l'introduction du système des chemins de fer urbains.

A l'opposition des draymen à laquelle il fallait naturellement s'attendre, vient se joindre celle d'un certain nombre de négociants. Nous reproduisons plus bas leurs pétitions au Conseil de ville.

Nous reconnaissons que la mission du Conseil, en cette matière, est délicate. A côté d'objections irréfléchies ou sans poids au point de vue de l'intérêt général de la communauté, il en est d'autres qui méritent d'être examinées sérieusement, car elles peuvent justifier, non peut-être, un rejet absolu du projet, mais une modification des conditions de la concession.

La première question que doit se poser le Conseil est de savoir si l'emploi d'un chemin de fer pour le transport plus rapide des produits le long de la levée, est utile et nécessaire.

L'exemple de presque toutes les grandes villes et celui de quantité de petits ports semble indiquer qu'il n'y a d'autre réponse que l'affirmative. La Nouvelle-Orléans, est, sous ce rapport, honteusement en arrière de tous les autres grands centres commerciaux de l'Union. Les véhicules employés, drays, chariots, etc., sont des reliques d'un autre âge, par leur forme et leur lourdeur. C'est un défi au progrès. La vapeur devrait faire la plus grande partie du travail qui se fait sur la levée, ce qui permettrait de renvoyer à l'agriculture les milliers de bras qui en ont été enlevés depuis la guerre et qui lui font défaut.

Si le chemin de fer proposé est utile et nécessaire, il y a lieu d'examiner, s'il est praticable dans les conditions actuelles où se trouve la levée. C'est précisément cet examen que se proposent de faire en personne les administrateurs en allant inspecter le tracé projeté de la ligne tout le long de la levée. A cette question se rattache celle de l'abus qui consiste à laisser certains produits séjourner sur la levée au point de permettre des ventes successives. La levée n'est ni un entrepôt, ni une halle, et les produits ne doivent y séjourner qu'un temps relativement assez court.

Si des règlements raisonnables existant ou à établir étaient mis strictement en vigueur, nous croyons que l'objection tirée du défaut de place disparaîtrait bien vite. Néanmoins, nous ne prétendons pas trancher la question et le Conseil doit s'entourer, à ce sujet, de toutes les informations possibles.

Le troisième point important à considérer, c'est que le Conseil ne doit pas accorder à un petit nombre de personnes ou à une corporation, un monopole direct ou déguisé, car ce serait aller contre le but à atteindre, qui est de faciliter et de rendre plus économique le transport des produits.

Il convient donc, selon nous, que le Conseil, tout en accordant à la compagnie une concession de quelque durée, ne dépasse pas une certaine limite, qu'il fixe un prix qui constitue, dès à présent, une diminution sur les charges actuelles de transport et qu'il se réserve encore le droit de diminuer, dans la mesure nécessaire, le prix fixé pour le cas où l'expérience viendrait à démontrer que ce prix laisse à la compagnie des bénéfices exagérés.

Nous n'avons vu jusqu'à présent, que deux objections sérieuses présentées au projet, celle du défaut de place sur la Levée et celle du prix.

Quant au tort que l'établissement du chemin de fer pourrait causer à ceux qui sont intéressés actuellement dans l'industrie des transports, le Conseil n'a pas à s'en occuper, pas plus qu'il n'a eu à s'occuper du sort des omnibus et des employés de cette industrie, lorsque les chemins de fer urbains sont venus tuer les omnibus.

L'industrie des drays et autres véhicules ne sera pas tuée par le chemin de fer; elle restera nécessaire pour les transports à domicile d'une grande quantité de produits. Il y aura un trouble momentané apporté dans certaines relations, mais il est clair que la majeure partie des gens qu'occupera le chemin de fer sera prise dans le personnel de l'industrie actuelle des transports. L'équilibre se fera comme il s'est fait dans tous les cas analogues.

Dans la solution de cette question, le Conseil doit s'abstenir d'agir avec précipitation. Il doit donner le temps à toutes les objections de se produire, provoquer la discussion et s'entourer de toutes les lumières. Mais lorsqu'il sera arrivé à la conviction que l'entreprise ne peut être qu'avantageuse pour les intérêts généraux du commerce et de la navigation de notre port, il ne devra pas se laisser arrêter par une opposition partielle. Ce n'est qu'en abandonnant la routine pour le progrès que la Nouvelle-Orléans pourra se relever et entrer dans une nouvelle ère de prospérité.

COLLÉGE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION. Les exercices de fin d'année de ce collége sous l'habile direction des Révérends Pères Jésuites, auront lieu ce soir, à six heures et demie. Ces exercices, d'après le programme de la soirée qui accompagne la gracieuse invitation qui nous est adressée, commenceront par un débat sur le "Choix d'une profession," auquel prendront part MM. C. Culbertson, A. Commagère, J. Magi, W. Wright, W. Cooley, W. Bostick, N. Labarre, C. Rivet, R. Couturié, et se termineront par une tragédie en cinq actes, écrite par un père jésuite et intitulée: "The doom of Troy," et la distribution des prix.

## L'opposition au projet du chemin de fer sur la Levée.

La pétition suivante a été adressée à l'administration municipale, à la suite d'une réunion tenue samedi soir:

Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1875.

A l'honorable Maire et aux Administrateurs de la ville de la Nlle-Orléans.

Messieurs:—Les soussignés ont l'honneur de vous exposer le tort grave qui résulterait, pour leurs affaires respectives, de la concession du droit de passage, au chemin de fer proposé le long de la Levée depuis l'Avenue Napoléon jusqu'au Troisième District. Le dit chemin de fer, avec ceux qui sont déjà sur la Levée, ne laisserait pas de place aux bateaux à vapeur et barges pour décharger leurs cargaisons et il occasionnerait de telles dépenses extraordinaires qu'il serait impossible de transporter le frêt aux taux actuels. Le dommage qui s'en suivrait pour ceux qui sont engagés dans l'industrie des drays serait incalculable, attendu que cela accorderait un monopole à des taux plus élevés l'ouvrage qui actuellement donne de l'emploi à des centaines d'hommes.

Nous vous prions donc d'apporter toute votre attention à la question et de rejeter un projet qui serait une entrave au commerce et qui détruirait une industrie, &c.

| | |
|---|---|
| Keep & Raymond, | W H Mathews & Bro, |
| J B Camors & Co, | Lord & McPeake, |
| Deeves, Hubbs & Co, | Dunn & Heck, |
| Geo E Sears, | Cobb & Maxent, |
| P Farrelly, | McMillan & Bro, |
| Wm Kelley, | Howard & Preston, |
| Schwabacher & Hirsch, | J R Boarman, |
| Byrnes & Bro, | I Bloom, |
| Fred Del Bondio | Rogers & Mitchell, |
| O Valeton; | J M Schwartz, |
| Wank & Cottam, | Smith Bros & Co, |
| Geo Hayman, | E F Del Bondio, |
| Woods & Slayback, | C Cleveland, |
| P Poincy, | J H Darrah, |
| J B Montreuil, | McGrath & Compton, |
| Frank Roder, | L S Johnson, |
| Adams & Co, | Jas Grant, |
| P M Joy | Joo Ford, |
| Jno Herron, | Thos Eagan, |
| Bredow & Fry, | Jas Cloney, |
| Sheehan & Russ | Schwabacher & Frowenfeld, et beaucoup d'autres. |

Voici maintenant la protestation de l'association des Artisans, adoptée dans une réunion tenue dimanche matin.

Salle de l'association des Artisans et des Travailleurs, Grand Conseil:

Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1875.

A une réunion de ce conseil tenue ce jour, la résolution suivante a été adoptée pour être présentée à l'hon. maire et aux administrateurs de la ville de la Nouvelle-Orléans, au nom de l'association des Artisans et des Travailleurs.

Nous protestons solennellement contre toute concession que pourrait faire le conseil, du droit de passage à aucune compagnie de chemin de fer pour le transport des marchandises des ou aux levées de notre ville, tendant en aucune façon à changer le mode de transport des marchandises.

PAUL GRANZIN: Chairman,
EDWARD DELUZAIN,
ROBERT J. CONOLLY,
DANIEL BEHAN,
LOUIS VOLZ,
F. ZINSER,
ROBERT MOGEL.

## Le maréchal Mac-Mahon.

M. Saint Genest termine dans le *Figaro* une réplique aux chevau-légers qu'il avait attaqués à la suite de la sortie inconvenante du général du Temple, par un admirable résumé du rôle joué par le maréchal Mac-Mahon. Nous reproduisons la fin de cet article qui a valu à son auteur une charmante lettre d'approbation de la part d'Alexandre Dumas.

En ce moment même vous nous révélez bien autre chose. Vous osez vous plaindre du Maréchal qui, chef d'État et engagé par sa parole, a refusé de tromper la confiance des autres partis, en donnant des rendez-vous clandestins à votre roi. Et vous ne vous apercevez pas que vos attaques sont le plus grand éloge que vous puissiez faire de lui!

Pendant que vous reprochez à ce "fils d'émigré" de ne pas avoir trahi les impérialistes en conspirant avec M. de Chambord, les impérialistes reprochent à ce maréchal de "l'empire", de ne pas avoir trahi votre roi en conspirant pour leur prince, et les républicains reprochent à ce "chef de la République" de ne pas avoir trahi tous les conservateurs, en faisant triompher les démocrates. Tant que vous tous hommes de parti, aurez à vous plaindre du Maréchal, et que les hommes de bonne volonté l'acclameront, c'est que tout sera bien!

Et, puisque je parle du Maréchal, du Maréchal que vous me reprochez de servir jusqu'à l'*adulation*, peut-être est-ce l'heure de dire pourquoi je l'ai pris pour type, qui qu'on ce moment même vos amis m'accusent d'infamie et de lâcheté.

Certes, ce n'est pas l'homme que j'aime en lui!... L'homme, je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu! D'ailleurs les personnalités politiques me touchent peu. Je ne comprends même pas ces grands dévouements, ces attachements princiers dont vous êtes si fiers! En d'autres temps je me serais peut-être donné ce luxe comme les autres. Peut-être aurais-je aussi choisi un prétendant pour me poser dans le monde, mais quand je vois mon pays si malheureux et si menacé, je n'ai qu'une sorte de dévouement féroce qui consiste à aimer les princes et les chefs d'État uniquement à cause des services qu'ils peuvent rendre à la France, et à les sacrifier sans pitié dès que je ne les crois plus utiles!

Donc, je vais vous dire pourquoi, *jusqu'ici*, j'acclame le Maréchal: ce n'est point parce qu'à Sébastopol il a ajouté une superbe page à ce livre d'héroïsme qui s'appelle l'histoire de France; ce n'est point parce qu'à Magenta il a sauvé l'armée et décidé la victoire, ce n'est pas parce qu'en 70 il a livré ce terrible combat qui nous console de nos défaites; non! c'est parce qu'après cette belle carrière il est venu silencieusement servir son pays, sans récriminer, sans parler de son passé, sans se plaindre de personne: parce qu'il est venu modestement se mettre sous les ordres de Thiers pour nous sauver de la Commune, parce qu'il a accepté simplement le pouvoir pour nous sauver des radicaux, parce qu'après cela, il a offert de remettre ce pouvoir à votre roi, quand votre roi était possible; et, parce que, le jour où vous avez follement compromis la monarchie, il a cherché à organiser un gouvernement avec les honnêtes gens, se résignant à toutes les concessions jusqu'à la République, pour faire vivre un pauvre pays tué par vos divisions!

En un mot, parce que je l'ai toujours vu s'occuper de la France et jamais un jour de lui, de ses principes, de ses préférences, de ses répugnances ... ce que vous faites tous, hommes de parti!

Enfin je le soutiens parce que je suis sûr qu'il ne remettra jamais toutes les forces vives de la France entre les mains des radicaux, comme l'espèrent des républicains qui affectent de le servir pour mieux le perdre, et comme l'espèrent, hélas! tous vos amis, qui, pour se venger de leur mésaventure, aiment mieux voir la France rouler au fond de l'abîme, que de la voir gouvernée par d'autres que par eux!

SAINT-GENEST.

Voici, maintenant, la lettre d'Alexandre Dumas:

Dieppe, Le Puy,

Mon cher monsieur Saint Genest,

Je ne puis résister au vif désir de vous faire tous mes compliments les plus chauds et les plus sincères de l'article absolument remarquable que vous avez publié ce matin dans le *Figaro*. La postérité sera toute étonnée que nous n'ayons pas reconnu tout de suite la grandeur de la figure de Mac-Mahon. Il a commencé et il achèvera de sauver ce pays-ci, en vertu de cet axiome: l'honnêteté est la plus grande et la plus sûre de toutes les malices, parce que c'est la seule que les malins n'ont pas prévue.

Tout ceci entre nous, bien entendu, et tout à vous bien cordialement.

A. DUMAS.

Il y a autant d'esprit dans la lettre de Dumas qu'il y a de cœur dans l'article de Saint Genest. La personnalité du maréchal grandit tous les jours dans l'estime de tous ceux qui ne sont pas entichés de l'esprit de parti, et qui préfèrent la droiture et l'honneur au charlatanisme politique.

POUR LA CÔTE EN AMONT DE LA VILLE.—On verra par une annonce insérée plus loin, que le bateau à vapeur, W. J. Poitevent, remplace pour le service de la côte le bateau Mary Ida, qui va être réparé et remis à neuf. Le Poitevent, commandé par l'habile capt. J. A. Ruiz, assisté pour les affaires de fret et de bureau par MM. E. M. Valette et S. Héno, dont l'activité et la courtoisie sont très connues, partira de la Nouvelle-Orléans trois jours de la semaine, pour aller jusqu'au couvent et au White Hall Saw Mill, et lorsque le bateau Mary Ida sera réparé, le capt. Ruiz l'emploiera aussi pour le même service, de manière à assurer un départ pour chaque jour de la semaine. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. J. Gomaux, 20 rue Conti.

—L'ex empereur Ferdinand laisse trois cents millions à son neveu François-Joseph.

Et on dit qu'il est mort en Bohême!

MORT DE M. SOSTHÈNE ALLAIN.—Le *Sugar Planter* annonce que M. Sosthène Allain est mort dans la paroisse d'Ouest Baton-Rouge, il y a eu samedi huit jours. M. Allain avait été autrefois un des plus riches planteurs de cette région. C'était un créole de la vieille roche. Il avait perdu toute sa fortune à la suite de la guerre et vivait très modestement à la campagne depuis quelques années.

### Feuilleton.

Nous commençons aujourd'hui une petite nouvelle très amusante "Le mariage de Valérien Kochansky," que nous terminerons samedi.

### UN LOT DE BANDITS A COUSHATTA

Nous trouvons dans le *Shreveport Times* du 22 la dépêche suivante:

Coushatta, Le., 21 juillet: Une grande agitation règne ici depuis vendredi. Le 24 juin, George et Henry Nicholson ont assassiné et volé un colporteur juif, Marcus Young, sur l'habitation du colonel F. Roubleau, à 8 milles au-dessous d'ici sur la rivière. Quelques jours après la disparition du colporteur son mulet fut vendu par Tom Hinton à Campté et ses marchandises furent vues exposées dans les maisons des Nicholsons. Les soupçons ayant été éveillés, vendredi dernier des mandats d'arrestation furent lancés contre les Nicholson, Hinton et cinq femmes furent arrêtés, mais les Nicholson purent gagner la cyprière. On trouva presque toutes les marchandises du colporteur chez les Nicholson, le mulet et la montre avaient été vendus par Hinton. Les Nicholson bien armés ont déjoué toutes les tentatives faites pour les prendre ou les déloger, bien qu'il y ait eu, depuis vendredi, 100 à 150 hommes à leur recherche.

Ce matin un nègre leur a porté, dans la cyprière, des aliments contenant des drogues. On croit que Geo. Nicholson en est mort. Vers deux heures, Henry Nicholson, malade et épuisé, a été vu se dirigeant vers les collines. On croit qu'il se dirigeait vers Bienville, des hommes étaient à sa poursuite. On a trouvé l'endroit où le corps de Young avait été enfoui; on a envoyé ses restes à Natchitoches où ils seront enterrés dans le cimetière des Hébreux. Toute la communauté est anxieuse d'apprendre que Nicholson a été arrêté.

J. S. PIERSON.

BEAUX ET BONS MEUBLES.—L'assortiment de meubles de M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, est un des plus complets que l'on puisse voir à la Nouvelle-Orléans. Les meubles non seulement sont fabriqués avec le plus grand soin mais se vendent à un rabais extraordinaire. Ceux qui ont besoin d'un lit, d'une armoire, d'un sofa ou de quelques chaises, feront bien de s'adresser à M. Hubbard.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

### "OLE FIELD"

Autrement dit le Vieux Romain.

M. Clinton se venge, comme nous avons prédit qu'il le ferait, de tous ses ex-amis du parti radical, qui l'ont trahi et qui se sont ligués contre lui. Nous l'avons vu déjà s'attaquer avec vigueur à Herwig et à Lowell, qu'il a malmenés de telle sorte, avec des preuves en main, qu'ils sont assez disposés à demander grâce.

Ce n'était pas assez, cependant, puisqu'il restait l'avocat-général qui s'est montré si ardent dans la poursuite, l'avocat-général, tout fier, tout triomphant du surnom de "Vieux Romain" qu'il a reçu dernièrement d'un journal d'outre-Canal.

Il y a longtemps qu'on ne se gêne pas pour dire beaucoup de mal de M. A. P. Field, depuis qu'il était l'avocat attitré des Bertin et consorts et bien avant qu'il songeât à la candidature comme avocat-général; mais jusqu'à présent on n'avait pu fournir des preuves palpables d'un délit quelconque, car M. Field est très malin et les vieux renards comme lui se laissent difficilement prendre dans un traquenard.

M. Clinton, cependant, vient de trouver le défaut de la cuirasse et de décocher une première flèche au prétendu "Vieux Romain," qui ne l'abattra peut-être pas complètement pour cette fois, mais qui le rendra bien malade, car elle est empoisonnée.

Il paraît que la Législature du coup d'État de 1872 accordait un commis à l'avocat-général avec un salaire de $150 par mois.

M. Field n'en a jamais eu, soit qu'il eût des petits secrets à conserver, soit qu'il trouvât avec raison qu'il n'avait nul besoin d'un commis.

Mais, si M. Field n'avait pas besoin d'aide dans son bureau, il était d'avis qu'on n'a jamais trop d'argent, et pour mettre cette maxime en action, il empochait chaque mois le salaire dû à la personne qui aurait été son commis.

Les warrants étaient faits à l'ordre de Mary E. Mills, la femme de M. Field, et la petite transaction ne souffrait pas de difficulté.

Le dernier warrant a été tiré le 10 avril de cette année, M. Field ayant réalisé de la sorte, en 22 mois, la somme assez ronde de $3,300.

M. Clinton, qui n'avait pas lieu d'en vouloir à M. Field avant son procès, et qui tenait à le ménager, avait gardé le secret jusqu'à ce jour; mais à présent que la guerre est déclarée de part et d'autre, il ne craint pas d'exposer le pot aux roses.

On assure que M. Clinton a l'intention de demander à M. Kellogg de faire son devoir en ordonnant à l'assistant avocat-général, M. Steel, de prendre les mesures nécessaires pour traduire M. Field devant la justice.

Il nous semble voir la drôle de tête que fera le "vieux Romain", honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

A bientôt le tour de M. Kellogg, le vindicatif Clinton ne l'épargnera pas.

### Le capitaine du steamer "State of Alabama" en guerre avec la police.

D'après un rapport envoyé au Bureau central de la police, il paraît que samedi dernier deux matelots du steamer anglais *State of Alabama* ont volé un habit appartenant à un de leurs camarades du bord, qu'ils ont revendu au rabais à M. Gustave Bochez qui tient une petite boutique, à l'angle des rues St-Louis et Dauphine.

Le volé s'est plaint à la police, qui, sur un ordre du juge Long, de la Cour municipale du Troisième District, a réclamé l'habit à M. Bochez, qui s'est empressé de le restituer, puis elle a cherché les fripons pour les arrêter.

Deux agents se sont donc rendus à bord du "State of Alabama" et ont demandé au capitaine, qui se nomme M. Stewart, de leur livrer les coupables, mais celui-ci leur a déclaré avec beaucoup d'arrogance que nul n'avait le droit de pénétrer à son bord sans son autorisation, et faisant hisser le drapeau anglais, il a ajouté qu'il était sous la protection de la Grande-Bretagne.

Les agents de police ont éprouvé tout d'abord la tentation de capturer le capitaine Stewart aussi bien que ses deux matelots; mais ils ont réfléchi qu'il valait mieux agir avec prudence et ils ont référé le cas au surintendant Loan.

Celui-ci, à son tour, en a touché un mot à M. Field, l'avocat général, qui a été d'avis qu'il fallait communiquer le fait sans retard au consul anglais.

Le consul de sa majesté britannique étant absent de la ville, malheureusement, le capitaine Stewart a quitté la Nouvelle-Orléans, dimanche matin à huit heures et demie, avec son steamer sans avoir été inquiété.

Il y a deux versions en ce qui regarde cette affaire. Celle de M. A. K. Miller, l'agent de la ligne à la Nouvelle Orléans, que nous trouvons dans le *Times* d'hier après midi, donne raison au capitaine Stewart.

Nous ne savons pas laquelle est la bonne; mais nous croyons, quoiqu'il en soit, que le capitaine Stewart aurait pu montrer plus d'esprit de conciliation et ne pas se hâter de jeter au nez des gens, sans motif plausible, son drapeau anglais.

### Arrivée des visiteurs anglais.

Les visiteurs anglais sont arrivés dimanche après midi par le train d'onze heures et demie du chemin de fer Jackson. Ils étaient attendus par un comité de réception chargé de leur faire les honneurs de la Nouvelle-Orléans, qui les a escortés jusqu'à l'hôtel St-Charles où des appartements avaient été retenus d'avance.

Ces visiteurs sont au nombre de six et arrivent avec les pleins pouvoirs des capitalistes anglais qui ont un intérêt dans la Compagnie de transport de la Vallée du Mississippi et qui veulent favoriser, s'il est possible, un commerce direct entre la Nouvelle-Orléans et l'Angleterre.

Voici leurs noms:

Dr. J. H. Rutherford de New Castle, président de la banque industrielle des travaux de marine de Ouseborn; E. Vansittart Neale; M. A. London, conseiller en droit et secrétaire gén. "Co-operative congress Board"; J. Thomas, président "Leeds co-operative society"; J. Kay, "Manchester co-operative wholesale society", et John B. Cleaveland, secrétaire de la délégation.

La réception officielle de la députation anglaise a eu lieu hier à l'hôtel St-Charles.

### Explosion d'huile de pétrole.

Hier soir, une lampe pleine d'huile de pétrole a fait explosion dans une chambre de la maison sise au coin des rues Poydras et Liberté, habitée par M. McAvoy.

Un homme qui se trouvait près de la lampe a reçu quelques légères brûlures à la jambe. Le mal n'a pas été plus grand.

### LE PIQUE-NIQUE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE.

Deux jours de fête aux Fair Grounds.

Le grand pique-nique annuel de la société française de bienfaisance, ajourné une fois déjà, a eu lieu avant-hier et hier aux Fair Grounds.

Bravant le mauvais temps, dimanche, tout ce que la Nouvelle-Orléans compte de français et bon nombre de louisianais se sont rendus à l'appel du vénérable président de la société, M. Girod, et ont afflué aux Fair Ground.

Ce n'est que dans l'après-midi qu'on a pu commencer les jeux en plein air et les courses, car dans la matinée Jupiter Pluvius semblait avoir ouvert toutes les écluses du ciel.

On s'est amusé en dépit de tout, cependant, et beaucoup, car en s'amusant on avait la conscience de remplir un devoir; celui de venir en aide à la Société Française et de participer en même temps à un fonds de secours spécial destiné aux victimes des inondations du Midi de la France.

D'ailleurs, pendant la pluie on pouvait assister aux exercices d'un certain nombre de jeunes gens du "Orleans Roller Skating Club," sur les patins à roulettes, dans la grande salle des beaux-arts.

La foule était si compacte pendant un moment qu'elle envahissait tant soit peu l'enceinte réservée aux patineurs.

Il y avait aussi des buffets chargés d'excellentes choses et des tables sur lesquelles s'étalaient dans toute leur majesté d'immenses bols de punch glacé.

Dans l'après-midi le temps s'étant mis au beau, la foule a fait irruption au dehors et les courses ont commencé.

La pluie avait légèrement rafraîchi l'atmosphère et la chaleur était moins accablante par conséquent. Quoique la *piste* ne fût pas dans les meilleures conditions voulues, les courses avaient été annoncées et il a été décidé qu'elles auraient lieu.

Dans la première, pour charrettes de boucher, c'est M. J. Dare qui a gagné l'enjeu de $15, faisant son mille en trois minutes et trente-huit secondes et demie.

La seconde course pour charrettes de laitier a été gagnée par le cheval aveugle Monkey, appartenant à M. Thomas Bordes.

Une course de deux milles au trot pour un enjeu de $15 a été gagnée, en six minutes et quarante-sept secondes, par le cheval Prince, appartenant à M. Jules Manaud.

Après la course des quadrupèdes, il y en a eu une autre pour les bipèdes,—Les pompiers seuls étant admis, cependant,—et cela parce que le prix était une belle chemise de pompier. Cette dernière course a été gagnée par M. W. Imbau, membre de la compagnie St. Bernard No 1 du département de l'incendie.

Une partie de "Base Ball" a été jouée ensuite par deux clubs, les "Amateurs" et le "Crescent," les "Amateurs" battant le "Crescent" de plus de la moitié des points.

Dans la soirée, des sauteries ont été organisées, et danseurs et danseuses n'ont pas tardé à se mettre en mouvement aux joyeux accords de la fanfare de Jaeger.

La fête s'est prolongée fort avant dans la nuit, pour recommencer de plus belle le lendemain.

Hier le temps était encore menaçant, mais les timides seuls ont été retenus chez eux, car la foule aux Fair Grounds était presqu'aussi considérable qu'elle l'avait été la veille.

Le programme des divertissements était aussi complet que le dimanche et la soirée s'est encore terminée par un bal.

Espérons que la recette aura été belle, car la Société Française de Bienfaisance a de lourdes charges et nulle plus qu'elle ne mérite d'être soutenue et encouragée pécuniairement parlant.

### Une paire d'anciens amis.

M. Nash, couleur, de la paroisse St-Landry, qui prétend avoir été élu comme membre du congrès à la dernière élection, ayant sollicité de son excellence radicale le gouverneur Kellogg l'honneur d'une entrevue, lui a demandé une place dans la police pour un de ses amis personnels.

L'excellence a refusé d'un ton très sec; alors, Nash lui a reproché en termes assez vifs de tourner le dos aux frères et amis de race africaine.

M. Kellogg a répliqué avec emportement qu'il n'était pas après tout l'esclave des hommes de couleur; qu'il leur avait accordé trop de faveurs déjà et qu'il n'entendait pas être mené en laisse.

De propos en propos les deux compères se sont échauffés, et à la suite d'une remarque assez déplaisante de l'excellence, le soi-disant membre du Congrès lui a sauté à la gorge et se disposait à l'étrangler, quand l'agent Walsh de la police de sûreté a fait acte d'apparition juste au bon moment, pour délivrer M. Kellogg et empoigner au collet mons Nash.

Celui-ci aurait probablement couché en prison, pour crime de *lèse-gouverneur*, si son excellence n'avait fait preuve de magnanimité en ordonnant de le mettre en liberté, avec ces bonnes paroles: "Allez en paix et ne péchez plus."

### Petites aménités conjugales.

Augustin Michel et sa femme Kate, demeurant près du Canal Harvey, rive droite, ont eu une petite discussion, dimanche matin, au sujet de la pluie et du beau temps.

Il paraît que les époux étaient de méchante humeur, car ils n'ont pas tardé à se quereller et à en venir aux mains. Augustin ayant reçu un vigoureux coup de poing de sa tendre moitié, qui lui a poché un œil, a oublié que la loi, qui protége les femmes, ne l'autorisait pas à supprimer la sienne; il a tiré un revolver de sa poche et faisant feu sur la fidèle compagne de sa vie, il l'a blessée assez légèrement à la jambe. Croyant être veuf, cependant, il a eu peur et a pris la poudre d'escampette. On ne l'a pas revu depuis.

### Marchés publics vs les marchés particuliers.

M. Jean Bertin, président de l'association des bouchers a adressé une pétition au chef de police pour lui rappeler qu'une loi a été adoptée prohibant l'existence d'un marché particulier pour le débit de la viande, du poisson et des légumes à une distance moindre de douze îlots d'un marché public.

Il ajoute que l'administrateur du département du commerce ayant négligé de faire respecter cette loi, il est urgent que le chef de police prenne l'initiative.

Le colonel Loan n'a pas donné de réponse officielle encore que nous sachions.

### Saratoga Social Club.

Nous recevons une invitation pour un pique-nique qui sera donné au Parc Oakland, le dimanche 8 août par le "Saratoga Social Club."

Nos remerciements au secrétaire, M. J. Dreyfus.

### Autre Pique-nique.

Il y aura encore un pique-nique aujourd'hui aux Fair Grounds donné par l'Association de secours des Odd-Fellows.

Nous remercions le secrétaire qui nous a invité à participer à la fête.

*TEMPERATURE.*—26 juillet 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

| | Fahrenheit. | Centigrade |
|---|---|---|
| 8 A. M. | 79 | 26 |
| 12 M. | 92 | 33 |
| 3 P. M. | 88 | 31 |
| 6 P. M. | 88 | 31 |

### Le Duc d'Aumale devant ses électeurs.

Messieurs les électeurs,

......Sur la question constitutionnelle, je m'expliquerai avec une entière sincérité.

......Dans mes sentiments, dans mon passé, dans les traditions de ma famille, je ne trouve rien qui me sépare de la République. Si c'est sous cette forme que la France veut librement et définitivement constituer son gouvernement, je suis prêt à m'incliner devant sa souveraineté et je resterai son dévoué serviteur.

HENRI D'ORLÉANS
duc d'Aumale.

1er février 1871.

UN TRAIN EXPRESS DE TROIS CENTS ODALISQUES.—Encore un souverain sur le pavé! Nous voulons parler du sultan de Darfour, Assaballa, dont les États, sur la frontière d'Abyssinie, viennent d'être annexés à ceux du vice-roi d'Egypte. Assaballa, captif, est arrivé au Caire avec toute sa smalah. Il ne nous a pas donné le spectacle piteux de l'empereur Soulouque s'enfuyant avec sa malle sur les épaules.

Assaballa, quoique prisonnier, a été reçu par les autorités du Caire, où il est arrivé dans un train express contenant toute sa famille, ses bagages et son harem. Le harem de cette sauvage Majesté se compose de trois cents femmes, accompagnées d'un assez grand nombre d'eunuques. Beaucoup d'entre elles n'avaient pour toute parure que des colliers en perles et des anneaux d'argent suspendus aux narines. Elles sont toutes noires et d'un aspect repoussant, les cheveux coupés courts et bouclés.

Il y avait dans le même train, pêle-mêle avec les femmes, les enfants du sultan dont la vue aurait assurément comblé de joie M. Darwin; car ils ressemblent à de véritables singes. Il faut ajouter que femmes et enfants ont l'habitude de se frotter d'huile de ricin, ce qui répandait dans toute la gare une odeur insupportable. Le sultan Assaballa aura pour demeure, au Caire, un nouveau palais situé à Dard-el-Achmar.

Quand il s'est agi de faire passer les trois cents femmes du sultan des wagons où elles se trouvaient dans les voitures fermées qui devaient les conduire au palais, ce fut chose impossible. Les eunuques signifièrent aux employés de la gare que leurs maîtresses ne consentiraient jamais à descendre tant qu'un seul homme apparaîtrait à l'horizon. Ce conseil ne fut exécuté qu'à moitié, et nos moricaudes, la plupart nues, se décidèrent à descendre.

### UN DISCOURS DE LORD DERBY AU BANQUET DES ÉPICIERS DE LONDRES.

Mercredi dernier "la respectable compagnie des épiciers", l'une des plus anciennes corporations de la cité de Londres, car son existence date de 500 ans, donnait dans sa salle de corporation un grand dîner d'apparat, de 200 couverts, à l'occasion du diplôme de membre honoraire décerné par elle au comte de Derby, ministre des affaires étrangères, au comte Stanhope, *chief justice* d'Angleterre et à sir James Paget, chirurgien extraordinaire de la reine. Après la remise du diplôme, après les toasts d'usage à la reine, à la famille royale, à l'armée, à la marine et aux corps auxiliaires, le *master* qui présidait a porté la santé des ministres. Voici dans quels termes, en faisant l'éloge du comte de Derby, il a touché à la question de la politique étrangère:

"Mylords et messieurs, je ne vous retiendrai plus que pour vous montrer quel est le secret du succès de lord Derby, il possède à coup sûr à un degré extraordinaire le tact, l'étendue de l'esprit et le bon sens (Applaudissements). En même temps il pèse avec soin et liberté d'esprit les opinions des autres, et les accepte, si sa conscience le lui permet. Mais, par-dessus tout, quoiqu'il soit un ministre sans ambition aucune et un ministre pacifique, il ne permettra jamais que l'honneur et le rang de la vieille Angleterre se ternisse et se rouille, et que sa légitime et chrétienne influence s'évanouisse, car il possède, nous le savons, ces sentiments patriotiques et chevaleresques qui sont inhérents à chacun des membres de cette famille dont il porte si dignement le nom illustre." (Grands applaudissements.)

Voici la fin de la réponse du comte de Derby:

Le comte de Derby.—Messieurs, quant à nos affaires extérieures, j'hésite un peu à en parler, d'abord parce que j'en suis plus particulièrement responsable que tout autre membre du ministère, ensuite parce que j'ai spécialement en horreur ce genre de musique assez répandu qui consiste à sonner de la trompette en l'honneur de soi-même. (Applaudissements et un éclat de rire.) Mais je puis dire ceci: je pense que la politique de l'Angleterre—et je ne parle pas ici de la politique d'un ministère ou d'un parti—que la politique de l'Angleterre dans le temps présent doit prendre pour but principal le maintien de la paix européenne. (Applaudissements.)

Cela est de notre intérêt sous plus d'un rapport. En premier lieu, vous ne pourriez trouver un pays si éloigné ou si peu connu en Europe ou hors de l'Europe qu'un capital anglais n'y soit pas employé, qu'un sujet anglais ne s'y efforce pas, très souvent sans succès de faire sa fortune. En second lieu, sous l'influence des idées qui prévalent dans le temps présent, la position des neutres, au cas d'une grande guerre, est plus difficile qu'elle ne l'a été à aucune époque. (Écoutez! écoutez!)

Je ne m'étends pas sur ce point, mais ceux qui ont étudié la question comprendront ce que j'indique. (Applaudissements.) Enfin, vous devez considérer que les relations entre les divers pays sont plus étroites et plus intimes qu'elles ne l'étaient jadis, et que quand le feu prend dans une partie quelconque de l'Europe, les sympathies populaires sont excitées, les passions populaires se soulèvent, et les gouvernements, les nations peuvent se trouver entraînés dans une lutte à laquelle, lorsqu'elle a commencé, ils n'avaient pas la moindre idée de prendre part en aucune manière. (Applaudissements.)

Je dis, en conséquence, que la paix européenne est l'intérêt prédominant de l'Angleterre. (Applaudissements.) Je pense donc que, sans nous attribuer dans une mesure exagérée l'action à exercer pour prévenir la guerre, nous sommes, sous certains rapports, dans une position exceptionnellement ou particulièrement bonne pour jouer ce rôle, par ce motif qu'en ce qui nous concerne, aucune question de frontière ne peut s'élever. Chacun sait que nous ne voulons rien prendre à nos voisins, et j'espère que chacun sait que nous n'avons pas peur que nos voisins nous prennent quelque chose. (Applaudissements.)

Cela étant, tout avis donné par nous, toute action morale exercée sont reconnus pour désintéressés et sincères, (Applaudissements.) Quant à moi, je n'envisage pas les affaires humaines d'un point de vue assez cynique pour méconnaître l'immense action qu'exercent les influences morales sur les transactions qui s'opèrent entre les nations. (Applaudissements.)

—30—

Ne faites pas la guerre à l'estomac.—Si vous êtes affecté de la bile, de la dyspepsie et de la constipation, ne faites pas la guerre à l'estomac en avalant successivement des pilules, des purgatifs et des puissants astringents. Une telle manière de se traiter trouble la digestion et affaiblit les boyaux, et laisse l'estomac, le foie et les intestins dans un état de désordre plus grand qu'auparavant. Mais ce que n'ont pu faire toutes les drogues dont nous parlons, est obtenu par l'usage des "Hostetter's Stomach Bitters" et par un meilleur des saisons. Le désordre bilieux est le résultat de l'inactivité du foie, la dyspepsie, le résultat de la faiblesse des organes digestifs, et la constipation est produite par les causes ci-dessus exposées ensemble. Les Bitters, étant énergiquement stomachiques, combattant l'indigestion et stimulant la sécrétion du jus gastrique la bile en déterminant une plus grande activité du foie, et mettant ainsi les moyens à même d'agir avec une régularité voulue.

Marié à Houma, Paroisse Terrebonne, La, le 23 juillet 1875, par l'honorable juge Alexis Jolet Jr., M. HENRY DIEUDONNÉ TOUJAN, de France, à Mlle MARIE PRISEILLA WILLIAMS, de Houma.

Décédée, Dimanche 25 courant, à neuf heures moins le quart du matin, Mme Vve PÉLAGIE BIRON (native de la Louisiane) à l'âge de 70 ans.

Décédé à Saint Paul, Minn, le 24 courant, JAS. L. ALLAIN, de la Nlle-Orléans.

AVIS SPÉCIAL.—Le 1er du mois d'août, le capitaine J. A. Ruiz retirera le Mary Ida du service de la Côte, pour lui faire subir des réparations en plein, et le remplacera par un bon bateau à vapeur, le W. J. Poitevent, lequel fera trois voyages réguliers par semaine; laissant la Nouvelle-Orléans tous les Mardis, Jeudis et Samedis matin à 10 heures.
A la reprise de la saison des affaires, le capitaine Ruiz se propose de faire voyager les deux bateaux dans le service de la Côte jusqu'à Whitehall Saw Mill. 27 juil—3f

Succession de Jules Déjan.
LES créanciers et les débiteurs de Jules Déjan sont priés de se présenter, pour le règlement, au bureau du soussigné, No 101 de la rue Decatur.
A. C. TRÉMOULET, Exécuteur testamentaire.
27 juillet—10 f

Morue d'Ecosse.
REÇU et à vendre par José BARBA, No 25, rue Vieille Levée.
50 caisses de Morue d'Ecosse. 27 juil—3f

Avis au Public.
JE fais savoir à mes clients et au public en général, que je vide les fosses comme par le passé. Les personnes qui auraient des fosses à vider sont priées de s'adresser rue Bourgogne 146.
25 juil. 2f CHS. GAULON.

Charpentiers.
UN bon charpentier, arrivé d'Europe avec tous les outils de son état, désirerait trouver à s'occuper dans un établissement ou dans une boutique de charpentier. S'adresser au No 17 de la rue Vieille-Levée au boarding house de M. Thompson. 25 juillet—6t

Salle de billards St-Louis.
Coin Royale et St-Louis.
M. CAR[illegible] annonce à sa clientèle et au public, qu'à partir de ce jour il a réduit ses prix comme suit:
40 cents l'heure le jour.
50 cents le soir.
Il a plusieurs billards à vendre à des conditions avantageuses. 24 jl 1—3f

Demande d'os.
NOUS achetons les OS aux prix les plus élevés au cash.
37 Nord Peters St.
BLOOD FERTILIZING WORKS.
23 juillet—1m

Bureaux de la Compagnie d'Assurance du Peuple de la Nouvelle Orléans.—Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1875.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu le MARDI, 27 du courant, de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, aux bureaux de la Compagnie, No 5 rue St-Pierre.
15 jul—au 27 A. GRANGER, secrétaire.

L'ETAT DE LA LOUISIANE.
Sixième Cour de District de la Paroisse d'Orléans—Avis aux créanciers—Dans l'affaire Darby & Tremoulet contre le[s] créanciers—No 17,351.—Avis est donné aux créanciers de Darby & Tremoulet de faire valoir, dans les dix jours, les raisons qu'ils [illegible] tableau de distribution [illegible] pas approuvé [illegible].
Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1875. JOHN J. O'BRIEN, Greffier.
17 juillet—10t

[illegible] "ANTI RHEUMATIC MIXTURE" [illegible]
A vendre par
W. L. JURGIELEWICZ,
Pharmacien au coin des rue Magasin et Thalia, Nlle-Orléans, Lne.
22nov—1an

LOUISIANA EQUITABLE LIFE INSURANCE COMPANY OF NEW-ORLEANS,
Au Coin des rues Carondelet et Gravier.
Emission de polices sur tous les plans approuvés.
SAM'L MANNING TODD, Président.
W. B. SCHMIDT, Vice-Président.
WM. HENDERSON, Secrétaire.
Réclamations payées pour décès dans les six mois expirés le 1er Juillet 1875.

| | | |
|---|---|---|
| W. O. ROBINS, Nlle-Orléans, Lo. | | $ 5000 |
| P. BRUCKNER, | do | 1000 |
| W. P. HARPER, | do | 10000 |
| T. M. MAGEE, Franklinton | | 2000 |
| R. A. MORRIS, Paroisse Bossier | | 1000 |
| W. B. PIKE, Nouvelle-Orléans | | 5000 |

25 juil—3m

Avis.
Geo. BISCHOF
ANNONCE au public qu'il a transféré son MAGASIN DE MEUBLES, de l'angle des rues Royale et Ursulines,
Au No 77 de la rue des Ursulines entre les rues Royale et Bourbon,
Où il offre des meubles aux plus bas prix. Il remplit promptement les ordres qu'il reçoit de la campagne.
EMBALLAGE ET LIVRAISON GRATUITS.
29 juin—1m

Lager de la Nouvelle-Orléans.
CASPAR LUSSE,
Aux Nos 476 & 478 de la rue de Chartres.
ANNONCE aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER-BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que ne se vendent les autres marques, de la bière faite ici et qui égale toutes celles qui se fabriquent aux Etats-Unis. 15juin—6m

Metropolitan Loan and Savings Bank.
Au No 14 de la rue du Camp.
CETTE banque prête sur diamants, montres, bijoux et argenterie, à un intérêt de 4 pour cent par mois; elle fait de forts prêts sur marchandises en entrepôt, à 2 pour cent par mois.
T. D. VAN HORN, Caissier
6juil—1 mois.

Taxes de dessèchement.
TOUS les paiements de taxes de dessèchement (drainage), à un escompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a le CONTROLE des mandats de dessèchement. Une demande qui lui serait adressée directement garantirait conséquemment à l'acheteur les taux les plus bas.
JAMES B. GUTHRIE, agent.
5mai—6m. Au No 122 de la rue Gravier.

Taxes et Licences.
LE soussigné paie les TAXES et les LICENCES aux conditions les plus avantageuses.
E. H. LEVY, Courtier,
Au No 122 de la rue Gravier.
27 juin—1m

CUNDURANGO BITTERS
De Mc Guire,
Le grand régulateur,
M. B. MORRISSON & Co., Agents, Au coin des rues Magasin et Canal
27 juil—3m. D.MarJ.

Dr. ALFRED MERCIER,
CONSULTATIONS tous les jours, de 10 heures à midi, 220 rue Girod, entre Baronne et Dryades.
Résidence: 258 rue des Magasins encoignure Portarré. 25 avril

Bureau de Prêt du Peuple.
Coin Royale et Conti.
PRÊTS libéraux faits sur dépôts de Diamants, de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles. 27juin—3m.

BOIS
DE Construction et de Charpente. Bois Brute de toutes dimensions, de 6 à 14 piastres par mille pieds. Bois fin. Bois Blanchi de $12 50 à 22 50 par mille pieds, rendu.
NEVERS & HERY,
215, rue Julia, Nouveau Bassin.
MAISON FRANÇAISE.
10juil—1an

ORDONNANCE GRATUITE
pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'opiomanie, de l'ivrognerie, des catarrhes, de l'asthme et de la consomption.
S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass.
Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance.
7juil—1an

Confiserie.
M. J. JANE annonce à ses amis et au public en général, qu'il fera l'ouverture de sa nouvelle CONFISERIE, le SAMEDI 3 juillet, au No 164 rue du Canal, vis-à-vis l'église du Christ, et sollicite le même patronage qui a été accordé à son établissement précédemment situé à l'encoignure Remparts et Canal.
Ne pas oublier le No 164 rue du Canal.
27juin—1m.

Propriétés à vendre et à louer
A vendre.
A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Remparts:
Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré.
Planches pour plafond (sceilling) à $13 00 les mille pieds, livré
K. W. Boards à $13 00 les mille pieds, livré.
Conditions—Comptant. NICHOLAS CONNELL.
11juin—1an DMarJ.

Piano droit à vendre.
A vendre un piano droit
120 piastres.
S'adresser à M. MOMAS, au théâtre de l'Opéra.
14juil

Boulangerie.
A LOUER. Une boulangerie en parfait état, bien achalandée, située dans le quartier américain.
S'adresser à J. B. CAMORS & Co.
1er [illegible] 1 mois. 61 rue Tchoupitoulas.

L. GIROT,
Tailleur et Marchand de Linge fait.
AU No 11 DE LA RUE DU CAMP,
informe sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises du meilleur goût et de première qualité.
Chacun est invité à venir faire son choix pour le printemps et l'été. On trouve toujours les avantages dans l'établissement de M. GIROT: belle étoffe, coupe élégante et prix réduits pour du comptant. M. Girot lui-même coupe toute sa commande et garantit tout ce qu'il entreprend.
Son stock d'habillements confectionnés est aussi fort remarquable et il est offert à des prix selon le temps. 18 nov—1an

MEUBLES.
R. M. & B. J.
MONTGOMERY,
Marchands de Meubles.
Bureaux et salles d'encan, au
Armory Hall, 87 rue du Camp.
Depuis la grande baisse dans les prix des meubles, nous avons acheté les assortiments de meubles les meilleurs et les mieux choisis que l'on puisse trouver au SUD, comprenant des ameublements de salons, dorés et doublés de SOIE, REPS, CRIN; ameublements de chambres à coucher des derniers genres et des derniers dessins; ameublements de salles à manger; meubles de bureaux et de bibliothèques; meubles ordinaires pour habitations; Glaces Françaises et Allemandes que nous offrons à des PRIX de plus en plus bas [illegible]. Avant d'acheter ailleurs, venez visiter nos magasins. 28 mars—6m
MEUBLES. MEUBLES.

MEUBLES.
ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE
A. Carrière & Co.,
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c. &c.
No. 43, rue Vieille-Levée.
REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olives.
Avances libérales sur consignations à nos amis à Londres, Liverpool et Bordeaux.
30 sept—1an

Grande Régate de Yachts,
Au LAC PONTCHARTRAIN.—A l'extrémité du chemin de fer,
Jeudi, 29 Juillet, à 1 heure P. M.,
Pour les Yachts de 2e et de 4e classes.
Tous les Yachts de ces classes sont cordialement invités à prendre part à la joute.
Entrée: Gratuite. 24 juil—5f

Chaussures.
L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,
ERNEST CABAUD,
Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.
ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail; elle le met à même de remplir les ordres rapidement et à des prix réduits.
Guêtres à dessus en peau de chevreau, maroquin ou peau de veau $5.50
Guêtres unies, en maroquin ou peau de veau $4.50
Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.
M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire à cheville en cuivre et qui est inférieur, en tout, aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.
12mai—1an E. CABAUD.

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD
De Chaussures à Vis.
153........Rue Royale........153
Entre St-Pierre et Toulouse.
Et 28 rue St-Charles.
PIERRE PAVIA,
INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT de chaussures à Vis en tous genres. Garanties indévissables.
Elles ont obtenu la médaille d'or à la Foire de la Louisiane en 1872 et en argent en 1873.
30 avril—1an

Société de secours de 1875.
APPEL AU PEUPLE
En faveur des personnes sans emploi.
VU le grand nombre de personnes qui sont actuellement sans emploi, à la Nlle-Orléans, à cause du déplorable état des affaires, la suspension des travaux publics et l'absence de manufactures; vu la morte saison et l'augmentation alarmante de la misère au milieu de nous—le comité demande, au nom des malheureux, des secours en vivres et en argent, secours qui lui permettront d'accomplir la mission pour laquelle la société a été créée.
Les fermiers de l'Etat sont priés de faire savoir le nombre de travailleurs et de travailleuses qu'il leur faut.
Adresser l'argent à l'un des membres du comité et les provisions au No 68 de la rue du Camp.
W. J. BEHAN, 14 Nlle-Levée.
R. M. MONTGOMERY, 87 Camp,
P. S. WILTZ, 31 Perdido.
W. A. BELL, 15 Union.
J. M. PUTNAM, 61 Carondelet.
C. E. GIRARDEY, 21 Camp.
JNO. I. ADAMS, 6 rue Peters.
W. H. HARRIS, 56 Camp.
R. M. WIGGINS, 58 Camp.
THOS. A. ADAMS, Président.
JOHNSON ARMSTRONG, Vice-Président.
1juin J. C. BOTTS, Secrétaire.

Maison établie en 1857,
G. PITARD,
Importateur et marchand de
QUINCAILLERIE,
GRILLES pour cheminées, (GRATES,)
PEINTURES, HUILES, VERNIS, VITRES PAPIERS PEINTS, &c.
221 & 223....rue du Canal....221 & 223
entre Remparts et Bassin.
Autrefois au No 349 rue Commune.
9 mai—3m—MAJD

L. C. ARNY,
A l'ancien établissement
Pour la mise en bouteille,
Nos 26, 28 et 30 de la rue Bienville,
(ancien magasin de J. A. Blaffer & Co.)
OFFRE à vendre, en bouteille,
ALE, PORTER,
LAGER DE ST-LOUIS,
CIDRE & ALE AU GINGEMBRE,
VICHY, KISSINGEN et CONGRESS WATERS.
Ale draught de Philadelphie, de WM. MASSEY & CO—une spécialité.
Ale et Porter en barriques, pour les metteurs en bouteilles, de porter ou de ale pour le draught; fournitures de metteurs en bouteille; outils, bouchons, fil d'archal, étiquette aux plus bas prix. 29oct—1an

J. DESCA,
ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53
(Encoignure Bienville.)
Manufacture à vapeur de:
TABAC A FUMER ET A PRISER,
Et Importateur de:
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.
12 déc—1an Nouvelle-Orléans

Guérison gratuite des crises!!!
TOUTE personne atteinte de crises est priée de s'adresser au Dr PRICE, qui lui enverra une bouteille de son remède, par express,
GRATIS!
Les seuls frais sont ceux de l'exprès, lesquels, vu l'étendue de mes affaires, se montent à peu de chose.
Il étudie
Les crises ou l'épilepsie
depuis nombre d'années; il garantit que son remède opérera une guérison.
Ne manquez pas de lui en demander une bouteille; elle ne vous coûtera rien
Et vous Guérira,
quelque opiniâtre que soit le mal, quel que soit le nombre de remèdes que vous ayez essayés en vain.
Il envoie les circulaires et les témoignages
Avec la bouteille.
Donnez votre adresse, votre bureau de poste etc.
Adressez votre demande au
Dr. CHAS. T. PRICE,
67 William street, New York.
25 fév—1an

Wm. H. SHEPARD,
106.........RUE DU CAMP.........106
Agent général pour la vente de la Machine à fourbir, patentée, de Pirrong.
Patente du 13 octobre 1874.

C'est la seule machine du monde qui prépare l'eau sans drap ou sans éponge.
Elle nettoie et sèche le plancher avec une merveilleuse rapidité, sans qu'on ait besoin de s'agenouiller, de se baisser ou de mettre la main dans de l'eau sale.
Elle change le fourbissage—le plus désagréable des travaux du ménage—en une tâche qui se fait en peu de temps et très aisément.
Elle est faite des meilleurs matériaux; elle durera et on garantit que l'acheteur en sera content.
A vendre par E. F. MIOTON, QUEYROUZE & BOS, STAUFFER, MACREADY & CO., RICE, BROS & CO., W. C. SHEPARD & CO., SAMUEL E. MOORE, BRIGGS, PAYNE & CO., SCHMIDT & ZIEGLER et un grand nombre d'autres maisons. 23mai—3m

Collége Commercial de Dolbear
203.........Rue du Canal.........203
AU TROISIÈME ÉTAGE, est ouvert, toute l'année, de 8 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, de français, de français et anglais. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de tout âge. Classe de 4 à 6 heures, pour les dames.
LEVI DOLBEAR, président.
N. B.—Privilège de l'élève à vendre.
21 janv—1an M. D.

Somnambule.
LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste; en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur tous les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des tracas de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuites pour les pauvres, de médecine, de 9 à 8 heures.
29mars—1an

Vor. MAIGNAN,
NEGOCIANT - COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT,
Des VINS FINS de A. de LUZE & fils, et LARRONDE frères.
Des COGNACS VINEYARD PROPRIETORS, GAUTIER Frères, SUTTON, et GOLDENBURG
Importateur des EAUX-DE-VIE CASTILLON & Cie., des SHERRY et BURGUNDY PORT de PAUL EMILE THOMAS, B. REIG, MABIGO & Cie.; des SARDINES GILLET; du GENIÈVRE La CLOCHE; de VINS ROUGES et BLANCS, en barriques, demi-barriques et caisses, FRUITS, CONSERVES, etc., etc., etc.
23 et 25 - - - - Rue Bienville - - - - 23 et 25
27 déc—1an NOUVELLE-ORLEANS.

CIGARES, CIGARES
Faits par Millions
No 71, RUE DE CHARTRES.
J'annonce respectueusement au public et au commerce en général que je viens d'ajouter à ma fabrication de CIGARES bon marché du pays, la fabrication d'un excellent CIGARE MELÉ, de la Havane, d'un arôme et d'un goût exquis, que je vendrai exclusivement sous une nouvelle marque, LA HERMOSA, et dans des boîtes d'une forme spéciale, contenant chacune 50 cigares.
Boîtes au détail à TROIS DOLLARS. Réductions libérales aux acheteurs en gros.
23 mars—6m F. HAEHNEL.

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
Tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser, cigares et pipes de toute espèce.
Perrique en à fumer et à chiquer, en carottes de 1, 2 et 2 1-2 livres; articles fantaisie de tous genres pour fumeurs.
Reçu par les derniers arrivages, un bel assortiment de pipes, porte-cigares et porte-cigarettes cume du dernier genre,
Aux Nos 91 & 93 de la rue de Chartres, coin Conti, No 65 de la rue Poydras, coin Tchoupitoulas
Propriétaire de la fabrique de cigares de Jos. Queyron, No 89 de la rue Conti.
29 nov—1an NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

MANUFACTURE DE CIGARES.
A. SUAREZ FERNANDEZ,
informe le public que sa manufacture est située au
No 113 de la RUE ROYALE,
EN FACE DE LA MAISON D'ETAT,
Où il continuera à fabriquer les meilleurs CIGARES de tabac de la Havane pur ou du pays.
Attaché à sa manufacture, il a un DÉPARTEMENT DE DÉTAIL où il vend ses cigares en quantités à la convenance des acheteurs et à des prix de gros. Ceux qui désirent de bons cigares à bon marché devront visiter son magasin. 21 mars—6m DMJ

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE
E. MONTEUSE & CO.,
a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MÉDICAMENTS PATENTÉS, Français, Anglais et Américains, EAUX MINÉRALES, naturelles et factices.
Les meilleurs SIROPS sont livrés au public avec du SODA WATER glacé, aussi, EAUX DE VICHY et de BETHESDA glacées.
Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins.
Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER.
Dépôt central des célèbres BITTERS DE A. A. PEYCHAUD,
58 RUE DE CHARTRES,
COIN BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
16mai—1an

Restaurants, Hôtels, &c.

M. JEAN MAILLHO,
Propriétaire du Restaurant de Toutes Saisons.
PRÉVIENT ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a pris le Restaurant de Toutes Saisons au No. 155 de la rue Chartres, près Jefferson. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. 2juil—3m

HOTEL SHADY GROVE,
à BILOXI, (Mississippi.)
Mr. URBAIN RAMBAUD a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il vient de réparer son hôtel et qu'il est prêt à recevoir tous ceux qui voudront bien y venir passer la saison d'été. On trouvera chez lui tout le confort désirable. Ses prix seront des plus modérés. 28 mai—2m.

HOTEL DE L'EUROPE,
A Biloxi.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il vient de réparer son établissement et qu'on y trouvera à des prix modérés, tout le confort désirable. Il se recommande aux voyageurs et aux touristes de la Nouvelle-Orléans.
27 mai—3m.

OUVERTURE DU
RESTAURANT et HOTEL
De Joseph Pacteau,
Le 1er mai 1875,
A EST-PASCAGOULA, MISS.
J'ai l'honneur d'annoncer à mes clients que j'ouvrirai mon hôtel et restaurant, le 1er mai 1875, à Est-Pascagoula. On y trouvera en tout temps, apprêtés au goût français, les meilleures viandes, gibier de toutes sortes, poissons et légumes.
Heures des repas à la carte:—Déjeûner, de 8 à 10 heures; dîner, de 2 1/2 à 4 heures.
Prix de la pension, $15 par semaine, ou $2.50 par jour, avec logement.
Des voitures et des bateaux de plaisance seront toujours au service des pensionnaires.
27avril—3m

Restaurant des Quatre-Saisons.
MR. JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 155 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St-Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 10janv—1an

Commercial Restaurant,
107.........Rue de la Douane.........107
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
PROPRIÉTAIRES.
ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.
Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
4oct—1an

SOURCES DE BLADON.
Le meilleur endroit de Bains du Sud.
CES CÉLÈBRES SOURCES sont situées dans une forêt de pins, à 100 milles au-dessus de Mobile et à 24 heures de la Nouvelle-Orléans, d'où l'on y arrive facilement. La salubrité de l'endroit est incomparable.
Les plus habiles chimistes du pays ont analysé les eaux qu'ils ont déclarées les MEILLEURES DU MONDE. Des centaines de guérisons attestent le fait. Il n'y a rien de meilleur dans le monde pour les maladies chroniques de l'estomac, des entrailles, les reins, du foie, de la rate, de la syphilis, des rhumatismes et des maladies auxquelles les femmes sont sujettes.
L'hôtel est vaste, et, avec les cottages qui sont bien construits et agréables, peut recevoir trois cents personnes.
Les malades y trouveront tous les soins qu'exige leur état. Les personnes qui cherchent le plaisir y trouveront UNE SALLE DE BAL, UN CORPS DE MUSICIENS, UNE ARÈNE DE PATINAGE, UNE SALLE DE BILLARD ET UNE SALLE DE JEU DE QUILLES.
[illegible] Le steamer VICTORIA, le bateau régulier de Bladon Spring partira de Mobile tous les MERCREDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de la N. O. pour Bladon Springs.
Pension, par semaine, [illegible] mois [illegible] enfants et domestiques de couleur, moitié prix; domestiques blancs $10. MM. ISAACSON, SEIXAS & CO., aux Nos 48 et 50 rue du Canal, sont chargés de la vente des eaux de Bladon en barils et donneront aux personnes qui le désireraient les renseignements dont elles auraient besoin.
12 mai—3m J. CONNER & CO., Propriétaires.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.
Le Pontchartrain Cheap Store.
Tenu par
J. A. LACROIX,
Au coin des rues François et Victoire
BOTTES ET SOULIERS
de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.
On trouvera toujours chez moi un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence. Ne pas oublier de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.
Ma devise est:
Ventes rapides et légers bénéfices.
21 fév—1an

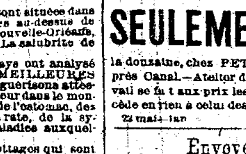
Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
[illegible] LE 25 JUILLET [illegible] No 176.

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 70 | 38 | 40 | 66 | 2 | 53 | 69 | 57 | 20 | 18 | 56 | 14 | — | — | — |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature
Nouvelle Orléans, Louisiane,
ce 25 juillet 1875
E. PERALTA
ADAM GIFFEN
Commissaires.
Méfiez-vous des fausses Loteries.

Le grand Remède anglais.
Le baume de Syricum et les pilules toniques.
LA FAIBLESSE DES NERFS.
Quelque obscure que soit la cause qui contribue, qui rend si commune la faiblesse des nerfs—maladie dont près de la moitié de la population adulte est victime—nous acquérons, de jour en jour et d'année en année la triste certitude que les affections nerveuses, depuis la névralgie la plus légère, jusqu'à
L'abattement, l'épilepsie ou les crises.
augmente avec une rapidité effrayante.
Il n'y a pas de remède qui triomphe aussi vite de l'épilepsie ou des crises que le baume de Syricum et les pilules toniques.
Les maladies des reins
et d'autres maladies cèdent au baume de Syricum et aux pilules toniques.
Si les parties aqueuses de notre nourriture restent dans le corps, il en résulte de graves effets. Les nerfs ne sauraient rester en santé. Les souffrances de ceux qui sont atteints de maladies des reins, de la gravelle, l'inflammation de la vessie et des membranes muqueuses du séjour de l'eau dans le corps.
L'ivrognerie.
Le baume de Syricum et les pilules toniques sont les seuls remèdes dont l'expérience a démontré l'efficacité pour les personnes qui abusent des liqueurs alcooliques: ils détruisent entièrement le penchant à la boisson et rendent les forces et la santé aux victimes de l'intempérance. Un seul essai le prouvera.
L'opium.
L'usage de cette drogue si pernicieuse, comme stimulant, par les hommes et par les femmes—drogue qui affaiblit les organes de la digestion, bouleverse le système nerveux et abrutit l'être intelligent, a fait du
Baume de Syricum et des pilules toniques
un véritable trésor, car ils détruisent le désir, ils rétablissent les nerfs et la santé même quand on a pris de l'opium en grande quantité et pendant des années.
En vente chez les pharmaciens.
Agents pour la vente en gros:
E. MONTEUSE & CO., Nouvelle Orléans, La.
COLLINS BROS., St Louis, Mo.
JOHN D. PARKER, Cincinnati, Ohio.
Demandez le livre du Dr. G. EDGAR LOTHROPS, Boston, Mass. 9juil—1an.

PHOTOGRAPHIES.



SEULEMENT $150,
la douzaine, chez PETTY, au No 1 rue Bourbon près Canal.—Atelier de premier ordre, où le travail se fait aux prix les plus modiques et ne le cède en rien à celui des autres établissements.
23 mai—1an

Envoyés Gratis,
Pendant une année, toutes les semaines,
DES rapports financiers, contenant le prix des actions à la STOCK EXCHANGE de New York et de précieux renseignements statistiques [illegible] $50, $100, $500 ou $1000 placés dans Wall Street donnent des bénéfices de plusieurs [illegible] Les personnes qui désirent spéculer sont invitées à s'adresser à
ALEX. FROTHINGHAM & CO.,
Banquiers et courtiers,
12 Wall Street, N. Y.
[illegible] Stock Exchange.

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG.
Et Emporium de la mode pour le Sud
151 RUE DU CANAL.
VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont également louées à raison de $1 par semaine, et on accorde [illegible] qui se fait [illegible] payés par [illegible] Notre dépôt est [illegible] Canal; tout le monde [illegible]

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
DIRECTEURS:
Dr. W. Newton Mercer,
L. F. Generes, David Urquhart,
George Jonas, John G. Gaines,
Thomas A. Adams, Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke, Christian Schneider,
Chas. J. Leeds, Samuel Jamison.
Intérêts sur les dépôts.
[illegible] F. GENERES, Président.

Dépôt Français.
BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 5.
Le public est informé que l'Union [illegible] des travailleurs artisans et ouvriers [illegible] livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Les bureaux sont ouverts les Lundi, Mercredi, Vendredi, de 5 à 7 heures.

PRINTING
EUREKA OFFICE
33 NATCHEZ

JOS. DAVID,
127 Vieille Levée et Decatur,
NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
REÇOIT des consignations de Sucre, Coton, Riz, etc. etc.
En main un assortiment général de Groceries Vins, Liqueurs, etc. etc.
Avances libérales faites sur toutes consignations. 1 nov—1 an

GEO. J. OLIVIER,
Magasin de Groceries
pour familles,
Au coin des rues Dauphine et Hôpital,
27 juin—1an Nlle-Orléans